

moral, elle est vraie en tout temps : l'homme possède au-dedans de lui-même un censeur qui lui rappelle continuellement ses méfaits, et les lui fait payer bien cher.

Dictées d'orthographe usuelle.

I. CULTURE DES SOLS SABLONNEUX.

Les sols sablonneux peuvent être cultivés, mais ils réclament des soins de culture tout particuliers. La principale difficulté est de les cultiver à l'état de prairie, et tout particulièrement en trèfle, qui y végète difficilement. Lorsque le terrain est bien engraisé, la difficulté d'y introduire le trèfle est moins grande ; dans ce cas-là, il faut engraisser les terrains fréquemment avec une certaine quantité de matière végétale par des moyens que l'on croit possible d'adopter. Enfouir, par la charrue, tous les trois ans, une récolte de trèfle rouge, est d'un grand avantage.

Lorsque sur un terrain sablonneux, on cultive des végétaux plusieurs années de suite, le terrain se trouve largement épuisé de matières végétales. La culture des plantes fourragères y est alors, pour ainsi dire, impossible, surtout à l'égard des hivers qui en endommagent fortement les racines et créent des vides considérables dans les prairies, tout particulièrement si les terrains sont en pente.

La pratique peut autoriser quelques moyens d'utiliser certains terrains sablonneux qui sont difficiles à cultiver, parce que les engrais ne peuvent s'y maintenir, lavés comme ils le sont par de fortes pluies qui entraînent les engrais à de grandes distances, tellement qu'à l'égard du trèfle, les racines ne peuvent adhérer au sol comme elles le devraient pour pouvoir végéter. (*La Presse.*)

II. ALIMENTATION DES BESTIAUX.

La forme dans laquelle les aliments destinés aux bestiaux est donnée est d'une grande importance, quant à la nourriture d'hiver qui doit en tout être semblable à celle de l'été, si le cultivateur désire continuer la fabrication du beurre en hiver. Il sait que l'herbe qui est nouvellement coupée est préférable au foin séché ; elle est même plus nourrissante. C'est pourquoi les aliments bouillis ou passés à la vapeur sont plus profitables et même plus économiques que s'ils étaient donnés crus ou à l'état sec.

Si le cultivateur a soin de donner aux bestiaux un mélange ou un changement de nourriture de temps à autre, la chose leur sera plus profitable. Il saura, par expérience, quelles seront les plantes fourragères, les céréales et les plantes-racines qu'il sera plus avantageux d'utiliser, et dans des proportions données.

Le mélange nécessaire à l'alimentation des bestiaux se rencontre uniformément dans les riches pâturages, d'où il arrive qu'en broutant l'herbe mêlée, les bestiaux introduisent dans leur estomac des parties de plantes diverses, dont quelques-unes surabondent en sucre et en amidon, d'autres en gluten, etc., et de ces ingrédients divers les organes digestifs prennent ce qui leur convient et rejettent le reste. Quand il n'y a dans le pâturage que deux espèces de plantes fourragères, les bestiaux cessent de profiter, ou il faut qu'ils mangent plus abondamment de ces deux espèces d'herbes, pour que par ce moyen ils puissent suppléer à la perte que font toutes les parties de leur corps. En définitive, toutes les fois que les bestiaux ne sont nourris que d'une espèce de végétaux, il y a perte de quelqu'un des éléments nécessaires à leur nutrition. Ce qui arrive à l'égard des pâturages est également applicable à la nourriture des bestiaux en hiver. (*La Presse.*)